

Ce que les Suisses pensent du médicament dans le contexte de la santé publique¹

(Quelques indications et tendances tirées de deux sondages d'opinion)

F. Bridel²

Ceux qui se préoccupent de prévention conviennent de plus en plus que l'information du public y joue un rôle primordial. Or, avant d'informer les gens, il faut commencer par se renseigner, aussi bien que possible, sur ce qu'ils savent, pensent, croient et désirent. Voilà qui paraît une vérité d'évidence. Pourtant, qui donc s'en souvient, au moment d'entreprendre une campagne d'information?

Opinion publique et «opinion publiée»

En général, on se fait de l'opinion publique une idée personnelle fondée sur l'intuition, sur les propos des gens qu'on connaît, sur ceux des politiciens et surtout sur ce que disent les mass media.

Il serait temps de renoncer à confondre cette «opinion publiée» et l'opinion publique. Ma longue pratique du journalisme me permet d'être très catégorique quand je souligne cette différence.

Il y a des journalistes (des éditorialistes surtout) qui ne prétendent nullement refléter l'opinion publique. Nombre d'entre eux paraissent même aller à contre-courant. Là, l'illusion s'il y en a une est tôt éliminée. Il y en a d'autres, il y a surtout des journaux populaires, des programmateurs de radio ou de TV qui sont pris, *volens nolens*, pour des interprètes de l'opinion publique. On ne se demande pas par quel fluide ils en recevraient communication! Pour s'aviser des différences entre l'opinion publique et les opinions publiées par les media, il suffit de les observer au moment des votations fédérales.

Un seul thermomètre: les sondages

Bref, il n'y a qu'un moyen éprouvé de se renseigner sur l'opinion publique: le sondage. Certains objecteront que cette méthode, elle aussi, n'est pas infaillible. On leur répliquera deux choses:

D'abord, il ne faut pas faire dire à un sondage plus qu'il ne dit. Les chiffres qu'il donne sont des indications. En général, cela suffit. C'est le cas en l'occurrence.

D'autre part, les sondages doivent être bien faits. Pour s'en assurer, il est indispensable de faire appel à des spécialistes compétents et expérimentés. Il faut écouter leurs conseils: par exemple les laisser procéder à des interviews destinées à faciliter le choix et la formulation des questions. Il faut aussi, soi-même, avoir une attitude particulière: désirer connaître *la vérité*, et non

Que pensent les Suisses des problèmes de santé, notamment de médicaments? De nombreuses réponses à cette question figurent parmi les résultats de sondages d'opinion organisés en 1970, puis en 1978 par «Pharma Information». L'appétit d'information sur ces problèmes en général, sur la prévention et l'effet des médicaments en particulier, ressort manifestement de ces deux enquêtes. Elles montrent aussi que les Suisses se sentent, dans une mesure insoupçonnée, le devoir de lutter pour guérir quand ils sont malades et, quant aux causes de l'abus des médicaments, mettent au premier plan la responsabilité individuelle.

pas vouloir une confirmation de ce que l'on espère! Enfin, mieux vaut renoncer à un sondage que de le faire en lésinant sur ce qui coûte malheureusement le plus cher: le nombre des personnes consultées.

Donc, en 1970, puis en 1978, *Pharma Information* s'est adressée à la maison Scope, à Lucerne. Ses enquêteurs ont d'abord procédé à des entretiens préparatoires avec une quarantaine de personnes, puis ils ont interrogé 1300 personnes en Suisse, selon un échantillonnage représentatif de la population. Dans une telle enquête, l'imprécision statistique est de 2,6 %. En d'autres termes, seules les différences supérieures à ce pourcentage sont significatives.

La santé avant toute chose

Mais venons-en à celles des questions et réponses qui nous ont paru intéressantes pour les lecteurs de cette revue.

Tableau 1

Question:

"Veuillez me citer 3 sujets sur lesquels vous aimeriez recevoir de plus amples informations".

Réponses:	1970	1978
1 Médecine et Santé	55 %	55 %
2 Psychologie	37 %	39 %
3 Famille, éducation des enfants	39 %	35 %

Avant tout, il nous a semblé essentiel de mesurer la réceptivité du public à l'information dans le domaine de la santé. Les enquêteurs de Scope ont présenté aux personnes interrogées une liste de sujets en leur

¹ Fondé sur une conférence donnée au cours des Journées scientifiques de la Société suisse de médecine sociale et préventive, sur le thème «Le médicament dans le contexte sanitaire actuel», les 26 et 27 octobre 1979.

² *Pharma Information*, Birsigstrasse 4, CH-4054 Bâle.

demandant sur lesquels ils souhaiteraient être mieux informés.

En 1970, comme en 1978, la santé se trouve au premier rang avec plus de la moitié des suffrages. Suivent la psychologie, la famille et l'éducation des enfants: des domaines qui touchent à la sphère privée de la personne. En queue de liste arrivent la politique, l'économie, le sport, les faits divers. C'est logique: en ces domaines les gens s'estiment déjà suffisamment informés par les media.

Donc c'est avant tout sur les problèmes de santé que les gens souhaitent être mieux informés.

Tous ceux qui ont affaire à ce domaine (l'Etat, les professions de santé, l'industrie pharmaceutique) devraient, croyons-nous, en tirer deux conclusions: primo, ne pas satisfaire cette demande engendrerait des frustrations. Secundo, il y a là un encouragement puissant pour tous ceux qui croient devoir informer et s'y efforcent: ils trouveront un public réceptif.

Grand intérêt pour la prévention

Cela dit, où va la curiosité du public à l'intérieur du domaine de la santé publique?

Tableau 2

Question:

"Veuillez m'indiquer, dans le domaine de la santé, les 3 sujets sur lesquels vous aimeriez recevoir de plus amples informations".

Réponses:	1970	1978
1 Prévention des maladies	39 %	42 %
2 Effets des médicaments	36 %	38 %
3 Effets des pollutions	39 %	37 %
4 Recherche médicale	29 %	34 %

On le voit, la prévention est en tête, suivie de l'effet des médicaments. Voilà qui justifie un commentaire identique, pour ces sujets, à celui qu'on a fait plus haut. La réponse qui occupe le quatrième rang me paraît singulièrement importante – comme défi et comme encouragement – pour les chercheurs, notamment ceux de l'industrie.

Tableau 3

AUTOMEDICATION

	1970	1978
	74 %	99 %

Ce tableau présente la synthèse des réponses faites à une série de questions concernant les habitudes d'auto-

médication du public. Ces questions sont telles que l'automédication est comprise, ici, dans le sens suivant: toute mesure qu'une personne prend pour se soigner elle-même, sans s'adresser au médecin ou avant de le faire. Les réponses à ces questions montrent que les gens estiment recourir beaucoup plus souvent à l'automédication en 1978 qu'en 1970. Il s'agit ici de plus que d'une opinion: l'affirmation qu'on a accompli des actes d'automédication.

Toutefois cette affirmation est subjective. Elle ne permet pas de conclure que l'automédication augmente effectivement. Cela va sans dire, mais cela va peut-être mieux encore en le disant.

On aurait donc tort de voir une contradiction entre la tendance signalée au *tabl. 3* et les opinions recensées au *tabl. 4*.

Tableau 4

Question:

"Davantage de médicaments sur prescription?"

Réponses:	1970	1978
Non, ne rien changer	50 %	47 %
Oui	34 %	42 %
Plus de médicaments en vente libre	12 %	7 %

Davantage de médicaments sur prescription

Ces opinions concernent un des aspects de la sécurité des médicaments: leur vente sur prescription ou non. On voit que la moitié des personnes interrogées demeurent fidèles au statu quo. Toutefois, en huit ans, le nombre des personnes souhaitant voir allonger les listes des médicaments sur prescription (listes A et B de l'OICM) a nettement augmenté.

Tableau 5

Question:

"A votre avis, quels facteurs de guérison vous aident le plus?"

Réponses:	1970	1978
Volonté propre	61 %	69 %
"Bons soins"	26 %	38 %
Médecin	48 %	31 %
Médicaments	26 %	15 %
La nature	16 %	15 %
Remèdes naturels	7 %	15 %

Il est intéressant de savoir quelle importance relative les gens attribuent aux divers facteurs qui interviennent dans la guérison des malades. On accorde une belle confiance – en légère hausse – aux pouvoirs de la volonté, on croit bien moins à la guérison spontanée et, quant à l'efficacité des thérapeutes ou de leurs moyens, l'opinion change. Quelques années ont suffi pour que les gens croient moins aux pouvoirs des médecins et à l'effet des médicaments. Pouvoirs et effets manifestement liés dans cette baisse de prestige, qui profite aux «soins» en général et surtout aux remèdes naturels. De toute évidence, Illich et d'autres sont passés par là.

Tableau 6

Question:

"Êtes-vous, en général, content...."

Réponses:

des médecins?			des médicaments?	
1970	1978		1970	1978
30 %	17 %	très content	21 %	12 %
54 %	60 %	content	54 %	55 %
Total			75 %	67 %
84 %	77 %			

En ce qui concerne médecins et médicaments, le tabl. 6 confirme la tendance. A la question posée, volontairement vague, générale et de nature en partie émotionnelle, la majorité des gens continuent à répondre de façon positive, mais la tendance est à la baisse et, de nouveau, le parallélisme frappe.

Tableau 7

Question:

"Quelles sont les trois affirmations que vous trouvez, personnellement, particulièrement justes?"

Réponses:

Les médicaments modernes...	1970	1978
... ont délivré l'humanité de nombreuses maladies	71 %	64 %
...contribuent à amollir les gens	35 %	44 %
...allongent la vie	44 %	39 %
...provoquent la toxicomanie	38 %	38 %
...ont beaucoup d'effets secondaires nocifs	28 %	37 %

...ne s'attaquent pas assez souvent à la racine du mal	26 %	32 %
--	------	------

...permettent de soigner les maladies à fond, avec précision et peu de risques	31 %	23 %
--	------	------

Que pensent les Suisses des médicaments qu'on appelle ici «modernes» pour les distinguer clairement des remèdes traditionnels?

On le voit, les personnes interrogées souscrivent toujours à certaines affirmations positives. Il est normal que seule la première – incontestable – recueille la majorité des suffrages. Mais il est significatif que cette majorité baisse et que l'acquiescement aux remarques négatives soit en hausse.

Qui est responsable des abus?

Tableau 8

Question:

"Lorsque une personne abuse d'un médicament au point de devenir une toxicomane, qui, selon vous, est le premier responsable?"

Réponses:	1970	1978
Le patient lui-même	62 %	56 %
Le médecin	5 %	15 %
La vie moderne	19 %	13 %
Le producteur	9 %	7 %
Le pharmacien	4 %	2 %

Quant à l'abus des médicaments, on admirera le sens de la responsabilité personnelle affirmé par la majorité, encore qu'il diminue. On verra que, de façon tout à fait frappante, producteurs et pharmaciens demeurent considérés comme très peu responsables des abus. On attribue plus de torts à la vie moderne mais, étrangement, le médecin, considéré comme très peu responsable en 1970, est impliqué bien davantage en 1978. De nouveau, il faut sans doute voir là le fruit de toutes les attaques dont la prétendue «médicalisation de notre société» fait l'objet depuis, précisément, le début des années 70.

On se passionne pour les prospectus

Enfin, il est un véhicule de l'information auquel l'Etat et les professions de santé attachent une grande importance: c'est le prospectus d'emballage. Chacun le sait, on rédige actuellement ce prospectus de façon à le rendre utile au médecin tout en fournissant au patient

quelques indications essentielles. Il en résulte un style hybride où se mêlent le jargon médical et le langage du profane.

En Suisse et à l'étranger, aux plans national et international, on discute la possibilité, les risques et les avantages de transformer le système des prospectus pour apporter au patient plus d'information compréhensible.

Tableau 9

Question:

"Vous intéressez-vous au prospectus qui est joint aux médicaments?"

Réponses:	1970	1978
Oui	85 %	97 %

D'où l'utilité de se renseigner sur l'intérêt du public pour ce moyen d'information. Or, cet intérêt, déjà énorme en 1970, s'est encore fort accru: pratiquement, c'est l'unanimité.

Tableau 10

Question:

"Souhaiteriez-vous trouver dans ces prospectus, d'une façon générale, davantage d'information compréhensible pour le malade?"

Réponses:	1970	1978
Oui	59 %	73 %

Mais, naturellement, le public demande des prospectus plus faciles à comprendre et mieux adaptés à ses besoins. S'il y a quelque chose d'étonnant dans l'expression de ce besoin, c'est qu'elle ne soit pas manifestée encore plus fortement. Y aurait-il dans le public une forte minorité d'initiés au langage médical, ou des gens qui croient l'être? A supposer que ce soit le cas, je laisse à chacun le soin de juger si c'est heureux ou déplorable.

Conclusion: un besoin, un défi, une chance

On parle beaucoup, de nos jours, de «patients majeurs», de «patients critiques». On met en cause le pouvoir des hommes de l'art, comme jadis celui des clercs. L'évolution se lit dans nos chiffres. J'ose le répéter: un public de plus en plus critique et de plus en plus avide d'information exerce une pression qui ne peut laisser les professions médicales indifférentes, mais offre à ceux qui veulent le renseigner des chances croissantes d'être entendus.

Résumé

L'auteur présente et commente quelques résultats de deux sondages d'opinion portant sur des problèmes de santé, de médicaments en particulier. Les deux enquêtes ont eu lieu en Suisse, la première en 1970 et la seconde en 1978. Elles sont l'œuvre de la maison Scope, à Lucerne. On a posé chaque fois les mêmes questions à un nombre de

gens presque identique (échantillon représentatif d'environ 1000 personnes) ce qui donne des indications de tendance.

Voici les informations principales qui en résultent:

Les personnes interrogées manifestent un intérêt stable et très vif pour les problèmes de santé, notamment pour la prévention et pour l'effet des médicaments. Elles affirment recourir fréquemment à l'automédication, et beaucoup plus encore en 1978 qu'en 1970. Elles marquent une faveur accrue pour l'augmentation du nombre des médicaments sur prescription. Elles pensent que la volonté du patient joue un rôle prépondérant dans ses chances de guérison. Tout en restant élevée, leur confiance dans le corps médical et dans les médicaments est en baisse, alors qu'elles croient de plus en plus à la vertu des «remèdes naturels». Elles considèrent les patients eux-mêmes comme premiers responsables de l'abus des médicaments. En 1978, 97 % d'entre elles (en 1970, 85 %) manifestent de l'intérêt pour le prospectus d'emballage des médicaments, mais 73 % d'entre elles (en 1970, 59 %) demandent que ces documents soient mieux accessibles au profane.

L'auteur pense que ce besoin d'information si fortement manifesté par le public est, pour les professions de santé, à la fois un défi et une chance.

Zusammenfassung

Die Meinung des Schweizlers über die Rolle der Medikamente im Gesundheitswesen

Die Resultate zweier Meinungsumfragen über Gesundheitsprobleme, insbesondere im Zusammenhang mit Medikamenten, werden bekanntgegeben und kommentiert.

Beide Umfragen wurden von der Firma Scope (Luzern) in der Schweiz durchgeführt – die erste 1970, die zweite 1978. Jedesmal wurden fast gleichviel Personen (eine repräsentative Auswahl von über 1000) dieselben Fragen gestellt, was Aufschluss über die Meinungstrends ergab.

Hier die wichtigsten aus den Umfragen gewonnenen Informationen: Die Befragten mussten angeben, auf welchen Gebieten sie umfassender informiert zu werden wünschten: Mit 55 % stand die Gesundheit an erster Stelle, gefolgt von Psychologie und familiären Problemen. In diesem Punkt ergaben sich keine Unterschiede zwischen 1970 und 1978.

In bezug auf die Gesundheit wünschten sich die meisten bessere Information über die Verhütung von Krankheiten (etwa 40 %) und fast ebenso viele über die Wirkung von Medikamenten.

Auf eine Anzahl konkreter Fragen hin erwies sich, dass die meisten Schweizer von der Richtigkeit einer häufigen Anwendung der Selbstmedikation überzeugt sind. War der Prozentsatz schon 1970 (74 %) beeindruckend, so wurde diese Mehrheit 1978 fast zur Einstimmigkeit (99 %).

Die Hälfte der Schweizer (1970: 50 %; 1978: 47 %) wünschen sich keine Erhöhung der Anzahl rezeptpflichtiger Medikamente, eine grosse wachsende Minderheit jedoch steht einer derartigen Erhöhung positiv gegenüber (1970: 34 %; 1978: 42 %).

Welche Faktoren tragen am meisten zur Heilung von Krankheiten bei? Bei dieser Frage nannte eine Mehrheit an erster Stelle «den Willen des Patienten», gefolgt von «guter Pflege». Der Rolle von Arzt und Medikamenten wird immer weniger Bedeutung beigemessen, während der Glaube an «natürliche Mittel» zunimmt.

1978 erklärten sich weniger Personen als «sehr zufrieden» oder «zufrieden» über Ärzte und Medikamente als 1970, wenn sich auch weiterhin die Mehrheit positiv äusserte.

In bezug auf die Medikation zeigte sich nach Auswertung der positiven und negativen Stellungnahmen die gleiche Tendenz.

Was den Medikamentenmissbrauch betrifft, so halten die meisten Schweizer den Patienten selbst für den Hauptverantwortlichen. Sie machen weder die Industrie noch den Apotheker verantwortlich. Viel häufiger als vor neun Jahren wird die Schuld dem Arzt zugeschoben (1970: 5 %; 1978: 15 %).

Eine wachsende Mehrheit der Schweizer schliesslich (1970: 85 %; 1978: 97 %) zeigt sich am Packungsprospekt interessiert, den sich die meisten für den Laien verständlicher abgefasst wünschen (1970: 59 %; 1978: 73 %).

Dies alles führt zum Schluss, dass die medizinischen Berufe auf das Informationsbedürfnis der Öffentlichkeit eingehen und seinen grossen Umfang als Chance begreifen sollten.

Summary

What the Swiss Think About Medicines in the Public-health

Context

The author presents and comments on some results of two opinion surveys relating to health problems and drugs in particular. These two studies were conducted in Switzerland, the first in 1970 and the second in 1978. They were held by the Lucerne firm of Scope. On each occasion the same questions were posed to an almost identical number of persons (representative sample of approximately 1000), so as to give an indication of the trends.

The main findings were as follows:

The interviewees were asked in what field they wanted more information. Their wishes had not changed from 1970 to 1978: health is in first place with 55 % of the votes, followed by psychology and then by family problems.

In the field of health, the problems on which the majority of people wished to be better informed were the prevention of disease (approx. 40 %), then the effects of drugs (almost the same number).

The replies to a series of concrete questions show that the Swiss are believers in frequent self-medication. The already impressive majority in 1970 (74 %) had increased to unanimity in 1978 (99 %).

Half the Swiss (1970, 50 %, 1978, 47 %) do not wish to see an increase in the number of drugs on prescription, but a growing minority is in favour of such an increase (1970, 34 %; 1978, 42 %).

What factors contribute most to the healing of illness? In reply to this question, the majority put "the will of the patient" in first place, followed by "good care". The importance assigned to the doctor and drugs is diminishing whereas there is increasing faith in "natural remedies".

In 1978, fewer people stated they were "very satisfied" or "satisfied" with doctors and drugs, although the majority still has a favourable opinion.

As regards drugs, the same tendency was apparent when people were asked whether they subscribed to such positive or negative statements.

On the matter of drug abuse, the Swiss think that the patients themselves are primarily responsible. They assign very little responsibility to the industry and pharmacists. They place the blame on the doctor much more often than was the case nine years ago (1970, 5 %; 1978, 15 %).

Finally, a growing majority of Swiss (1970, 85 %; 1978, 97 %) state that they are interested in the package insert, but would like it to be worded in a manner more understandable to the layman (1970, 59 %; 1978, 73 %).

The author concludes that the medical professions should respond to the public's need for information and should consider it fortunate that this need is so great.

